

Le week-end prochain, soit le deuxième dimanche du mois de mai, aura lieu Herri Urrats, le rassemblement annuel de Seaska, fédération des ikastola. Le but de ce rendez-vous incontournable, autour du lac de St-Pée-sur-Nivelle, est de créer un événement afin de rassembler des fonds pour l'ouverture, l'entretien et le fonctionnement des établissements scolaires privés d'enseignement en immersion en euskara et sous contrat avec l'Éducation nationale.

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les besoins sont grandissants, tant les ikastola connaissent une explosion au niveau des effectifs. Tant et si bien que Seaska voit son nombre d'établissements augmenter, avec l'ouverture de trois nouvelles ikastola, dès la rentrée 2015.

Après la tourmente qu'ont provoqué les situations des ikastola de Ciboure et Hendaye ces derniers mois, avec en toile de fond la loi Falloux et l'intervention du sous-préfet, Seaska prend malgré tout le pari de l'ouverture des ikastola d'Ascarat, de Bassussarry et Biriatou. Par la voix de son directeur, Hur Gorostiaga, les arguments ne sont pas des moindres. "A Ascarat, il n'y avait plus d'école depuis 1987, c'est le bâtiment public qui abritait l'établissement en son temps, que Seaska va louer afin de compenser la saturation des effectifs de l'ikastola de Garazi qui affichaient 80 élèves en 2007-2008 et non moins de 142 à la rentrée dernière. A Bassussarry, aux portes du BAB, nous sommes dans la zone la moins bascophone du Pays Basque. Ici encore, nous louerons un bâtiment public réaffecté avec l'accord du maire. Par ce biais, nous entendons augmenter l'offre sur la côte basque afin de susciter une demande dans

## Le fait de ne plus pouvoir utiliser un bâtiment public à titre gratuit engendre donc un budget à revoir à la hausse pour Seaska

ce territoire. A la rentrée, sept élèves nés en 2012 y seront inscrits. A Biriatou, la demande de création émane d'un groupe de parents motivés. L'établissement ne sera pas accueilli dans les murs d'un bâtiment public mais au sein d'une maison particulière, répondant aux normes de sécurité, pouvant accueillir une quinzaine d'enfants. Ils seront six à la rentrée".

Chacune d'entre elle sera une "ikastola-annexe" d'une "ikastola-mère". Ainsi, Ascarat sera l'annexe de Garazi, Bassussarry de Biarritz et Biriatou d'Hendaye, tout comme Ciboure est celle d'Urrugne. Il s'agit d'un principe de précaution laissant le temps au nouvel établissement de s'implanter en bonne et due forme dans son territoire. "Toute création d'ikastola se fait par ce système d'annexe, nous avons toujours procédé comme cela. La nouvelle ikas-

tola est sous la responsabilité de sa maison mère et cela pendant cinq ans avant de devenir autonome".

Il ne s'agit donc pas d'un moyen de s'affranchir des règles fixées par les autorités compétentes : "Nous sommes dans les clous par rapport à la circulaire du préfet de 2014. Nous n'entendons pas réinterpréter les textes, nous connaissons et restons dans les limites. Nous pouvons louer, nous acquitter d'une redevance pour un bâtiment public réaffecté, mais nous ne pouvons pas créer sur un terrain public".

Le fait de ne plus pouvoir utiliser un bâtiment public à titre gratuit engendre donc un budget à revoir à la hausse pour Seaska. "Cette circulaire entraîne des conséquences financières puisque des loyers sont mis en place sur les établissements existants comme à Saint-Jean-de-Luz où l'ikastola utilisait gratuitement un bâtiment et où, avec le déménagement en un autre lieu, verra un loyer mis en place". Ajouter à cela, les loyers de Bassussarry et Ascarat, "les coûts supplémentaires ne seront pas neutres".

### Effectifs grandissants et responsabilités à assumer

Vu la croissance des effectifs en ikastola, il faudra cependant que les pouvoirs publics trouvent des solutions. En effet, l'Office public de la langue basque (OPLB) vient de publier les résultats d'une étude sur la fréquentation des établissements scolaires au Pays Basque Nord. Entre 2004 et 2014, dans le primaire, les effectifs des ikastola ont connu une croissance de 881 élèves, ceux des écoles publiques une croissance de 291 élèves, alors que les écoles privées d'enseignement catholique ont connu une baisse d'effectif de 40 élèves. Ainsi, 80 % des 1132 élèves scolarisés sur ces dix années l'ont été en ikastola.



Herri Urrats permet de récolter des fonds pour les ikastola. Crédit photo : Bob EDME

"Les chiffres pour la rentrée 2015 confirment cette tendance, souligne le directeur de Seaska, le public comptera 20 nouveaux élèves, les ikastolas 120". Et de souligner que "chaque élève aura sa place en ikastola, car on trouvera toujours le moyen d'agrandir pour l'accueillir".

Mais, Hur Gorostiaga prévient : "les pouvoirs publics ne vont pas

pouvoir se cacher éternellement derrière la loi Falloux, vieille de 165 ans. Il va falloir trouver des solutions. On ne demande pas que le soutien aux ikastola devienne une obligation. Nous demandons que les institutions publiques qui souhaitent le faire puisse le faire. Il y a un décalage entre la situation en 1850, date de la Loi Falloux et la réalité de 2015".



*“On ne demande pas que le soutien aux ikastola devienne une obligation”*

Et l'on constate un autre paradoxe de la situation lorsque l'on sait que Seaska a signé pour la troisième fois consécutive une convention avec l'Education Nationale via l'Académie de Bordeaux et l'Office public de la langue basque lui conférant une légitimité, une responsabilité face à sa mission de transmission de l'euskara. Reconnue par l'Éducation nationale, largement implantée dans le territoire, la fédération constate simplement que *“pour le moment on est limité par la circulaire du sous-préfet, on verra dans l'avenir”*.

#### **Mutualiser les moyens**

Dans un contexte économique général déjà morose, il s'agit donc de collecter plus de fonds encore pour satisfaire une demande grandissante. Mais à Seaska, on n'oublie pas l'adage populaire, *“l'union fait la force”*. Par le biais d'Herri Urrats, principale source de financement

des ikastola et *“contrairement aux autres événements soutenant les ikastola au Pays Basque Sud, Seaska se veut solidaire avec toutes les ikastola du Pays Basque Nord, même la plus petite. Entre tous, on mutualise toujours les moyens et ce même pour l'immobilier”*.

Et c'est en cela qu'Herri Urrats reste l'événement permettant de rassembler le plus de fonds pour une distribution votée ensuite à l'égard de telle ou telle ikastola. Le problème, c'est qu'Herri Urrats dépend du temps, comme bon nombre de manifestations en extérieur, *“la seule chose que l'équipe motivée d'Herri Urrats ne maîtrise pas reste la météo. J'espère que toutes ces bonnes volontés seront récompensées par le soleil. Cela sera bon pour le moral... et pour les finances”*, déclare finalement Hur Gorostiaga.



Hur Gorostiaga, directeur de Seaska.

Crédit photo : Bob EDME

## Une journée marathon

Le directeur de Seaska, Hur Gorostiaga, prend une semaine de vacances juste avant Herri Urrats, histoire de recharger les batteries et de revenir avec un grand sourire.

*“Comment je passe la journée d'Herri Urrats ? Pas vraiment bien. C'est une grosse journée de travail. Je commence assez tôt pour répondre aux radios. A 10 heures, on commence à réunir les personnalités pour la cérémonie d'ouverture officielle durant laquelle chacun se succède pour les discours. Jusqu'à 15 heures, je reste à la disposition des médias. Je tente alors de m'échapper pour boire deux ou trois coups.*

*Cette année, je tenterais tout de même d'aller voir le concert de Willis Drummond qui a fait la*

*chanson de cette année aux côtés de Niko Etxart. Sans oublier que dès 17 heures, je suis chargé de transmettre un premier compte-rendu de la fréquentation et de l'ambiance de la journée.*

*Enfin, le meilleur moment que je passe, c'est le lundi matin, quand je revêts mon habit de parent de l'ikastola de Cambo et que j'oublie ma casquette de directeur de Seaska aux vestiaires ! Je vais nettoyer les berges du lac de 8h à 16h avec, entre-temps, le repas des bénévoles qui ponctue la journée. Ce qui est formidable, c'est que cette organisation regroupe tout de même 1 500 bénévoles et que cela reste fluide. C'est ça la magie d'Herri Urrats : chacun donne un peu de ce qu'il a à donner.”*